

publiques, ou sur la pratique des peuples. Nourris dans des préjugés défavorables, on pourroit être blessé de cette vûë. Il faut remonter jusqu'aux principes de la Religion, & jusqu'à ses Dogmes avoués par le consentement unanime de tous les siècles. Cette regle ne scauroit tromper. Ainsi affermi, on n'est point blessé de ce qui choque les esprits superficiels. On ne s'étonne plus de voir le génie de chaque Nation ajouter au culte essentiel des usages indifferens & arbitraires. L'Espagne & l'Italie tournent le culte public en spectacle & le revètent de tout ce qui peut frapper les sens. La France plus sérieuse en matiere de Religion, a conservé long-tems un culte plus simple, & par là même plus majestueux; mais ni l'Italie, ni l'Espagne ne confondent pas pour cela l'honneur suprême qui n'est dû qu'à Dieu, avec l'honneur relatif & subalterne que l'on rend à ce qu'il a sanctifié. Les devoirs d'adoration, l'obligation indispensable d'un amour souverain, l'aveu d'une entiere dépendance, l'hommage total de l'esprit & du cœur, sont des droits réservés à Dieu seul, droits incommunicables à la créature, dans quelque degré d'élevation qu'elle puisse être. Dieu ne partage point ce qui n'est dû qu'à lui; mais il ne défend point d'honorer d'un culte proportionné ce qui a rapport à lui, & ce qui représente ses divins attributs.

Je ne vous dis ceci, mon très cher neveu, que pour vous affermir contre l'impression que pourroient faire sur vous certaines pratiques de devotion dont vos differens voyages vous offriront la vûë: Spectacle innocent pour un ancien Catholique, instruit des principes & des regles de la Foi; Spectacle dangereux pour un néophite, qui passe d'une Secte où le culte est nud, sec & décharné, dans l'Eglise où le culte accidentel & exterieur interesse l'imagination & les sens.